

# L'autre Amérique

11

3<sup>ème</sup> trimestre 1995

25,00 F

SYLÉPSE

e  
r  
i  
a  
m  
m  
o  
s

"Negroes are al  
ing people. There a  
millionaires and fo

Our needs are identit  
— Patrick Silberstein

3 ✦ Extrême droite insurrectionnelle et  
droite extrême institutionnelle  
△ Roger Martin

7 ✦ Les racines du mal  
△ Christopher Phelps

9 ✦ Vers une république chrétienne  
△ Pat Fry

10 ✦ Néos-nazis et zéloteurs anti-avortement  
△ Tom Burghardt

12 ✦ Le retour de la droite chrétienne  
△ Christopher Phelps

13 ✦ La théologie du racisme  
△ Patrick Le Tréhondat

14 ✦ Le mouvement des comtés  
△ Correspondance d'Albuquerque

15 ✦ Le résistant parcours de David Duke  
△ Patrick Silberstein

17 ✦ Notes pour une analyse systématique  
fascisme postmoderne  
△ Carl Freedman

18 ✦ Des hommes blancs en colère  
△ Daniel Junas

19 ✦ L'extrême droite et le Second amer  
△ Jonathan Mozzochi

21 ✦ Sauvons Mumia Abu-Jamal  
△ Appel

their children and  
nity."

— Dr. Martin Luther

# **E**xtrême droite insurrectionnelle et droite extrême institutionnelle

Patrick Silberstein

**A**lors que le monde glisse vers le XXI<sup>e</sup> siècle, le spectre d'une droite radicale se profile aux États-Unis. Droite religieuse, néo-nazis, Ku Klux Klan, milices, attentats et mesures liberticides dessinent un avenir qui pourrait bien se révéler terrifiant. Avec ce onzième numéro de *L'autre Amérique*, nous avons donc voulu percer quelques uns des secrets de la montée des droites extrêmes dans le Nouveau Monde. Vous le verrez en parcourant ces pages, les dangers sont à la mesure de la complexité de la société nord-américaine et de sa crise.

Il s'agit là encore d'un défi formidable qui est lancé à la gauche et aux mouvement sociaux de ce pays. Défi politique mais aussi défi programmatique. Il leur faut à la fois combattre l'extrême droite, défendre les droits civiques et sociaux, lutter contre un gouvernement fédéral dont la fonction première reste l'organisation optimale de la liberté pour le *Big Business* et forger alliances et programme pour construire une alternative qui redonne espoir à la grande masse des désespérés.

Alors que les préparatifs des élections présidentielles s'accélèrent, les relations entre l'extrême droite insurrectionnelle et la droite extrême institutionnelle sont au centre des débats. Ainsi, Pat Robertson et sa Coalition chrétienne, partis à l'assaut de toutes les responsabilités électives – des conseils d'école au Sénat – n'hésitent plus à menacer les républicains de lancer ses millions d'adhérents derrière un «troisième parti» pour les présidentielles de 1996 s'ils désignaient des candidats favorables à l'IVG. De leur côté, David Duke et Pat Buchanan aménagent patiemment les confluences entre le fleuve ultra-conservateur et les torrents de l'extrême droite. Ainsi, Dan Quayle, encore vice-président, n'hésitait pas à déclarer qu'il partageait les valeurs économiques et sociales d'un Duke – ex Grand Sorcier impérial du KKK !

Il y a de profondes divergences entre les courants ultras mais aussi des plages importantes de recouvrement. Il y a aujourd'hui unité de vues et bien souvent unité d'action sur les objectifs à court terme : balayer les libertés civiques et les avancées sociales acquises depuis les sixties.

Avec la lutte contre l'avortement, la Proposition 187 (adoptée en Californie) est un des facteurs de rapprochement. Ses protagonistes ne sont tous, loin s'en faut, des énervés de la gâchette ou des «brûleurs de croix». Ce sont d'honnêtes élus de la droite dite républicaine qui ne sont pas racistes pour un cent. Pas raciste le gouverneur Wilson, pas racistes non plus les gens bien mis de Simi Valley qui innocentèrent les cops ayant administré du «tabasse-négro» à Rodney King. Mais, alors pourquoi, interroge l'écrivain Mike Davis, «le cœur de ce nouveau nativisme réside-t-il dans les quartiers qui dépendent du péonage domestique des

immigrants latinos ?». La réponse est simple : «Parce que la fonction de la "prop 187", c'est l'instauration de la terreur chez les clandestins, afin que l'armée du travail à bon marché soit disciplinée et son coût de reproduction réduit à presque rien».

Si les milieux industriels «modernes» ne soutiennent pas la droite la plus ultra, ils ne voient néanmoins pas d'un mauvais œil ses effets sur une force de travail qu'il s'agit de payer toujours moins cher. Ils ne seraient pas les premiers apprentis-sorciers à penser pouvoir domestiquer sans peine une bête immonde qu'ils écartent d'une main et utilisent de l'autre.

On comprend alors mieux pourquoi la première puissance mondiale est en train de laisser s'infiltrer le plus invraisemblable et le plus ultra des conservatismes religieux dans l'American Way of Life. A l'évidence, les milices sont plus que la manifestation vaguement dangereuse de «petits blancs» mécontents. Elles sont en réalité la crête d'une lame de fond d'un fascisme diffus disposant d'appui et de relais à tous les niveaux de l'État, un fascisme qui campe aux abords et à l'intérieur même du Congrès par le biais d'une droite religieuse extrême dont un des buts est de rendre impossible l'exercice effectif de la démocratie par les citoyens

Comme à l'accoutumée, cette livraison de *L'autre Amérique* doit son existence au tissu de relations que nous avons tissé avec les mouvements progressistes américains sans qui rien de ce que vous avez pu lire sur la piste de *L'autre Amérique* n'aurait pu voir le jour. C'est précisément au cours de la dernière Conférence du mensuel *Labor Notes* (avril 1995) – que nos lecteurs connaissent bien puisque nous reproduisons souvent ses articles – que ce dossier a pu être réalisé. Il a aussi été réalisé en collaboration avec le mensuel *Ras l'front* et avec l'aide de Roger Martin, auteur de *AmeriKKKa, voyage dans l'internationale néo-fasciste* (Calmann-Lévy, 1995).

---

# Ras l'front

*Appel des 250 contre le fascisme*

---



# Impossible ici

Roger Martin

Auteur de *Amérikkka*,  
*Voyage dans l'internationale néo-fasciste*  
(Calmann-Lévy, Paris)

Deux mois après l'attentat d'Oklahoma-City, l'Amérique est encore sous le choc. Tristesse, compassion, douleur ont fait place à présent à une sorte d'étonnement inquiet, d'incrédulité angoissée. L'attentat du World Trade Center avait traumatisé l'Amérique. Pour la première fois, elle subissait le terrorisme intra muros. Au moins était-elle victime de l'étranger. Aujourd'hui les tueurs sont ses propres enfants et l'horreur de leur crime n'a pas suffi à faire condamner définitivement les théories qui l'ont inspiré, comme le révèle un sondage qui nous apprend que 36% seulement des américains sont favorables à la dissolution des milices, 30% estimant qu'elles sont bien intentionnées. Un sondage qui souligne la complexité du problème et l'ampleur de la vague sécuritaire dans le pays. L'élection de Clinton a pu faire croire à la défaite de la droite dure reaganienne. Présentée comme la victoire des libéraux, des femmes, des minorités, elle n'était que le résultat de la présence d'un outsider, le milliardaire Ross Perot, dont le discours et le théories ne devaient rien à la gauche. Les voix additionnées de Bush et de Perot dépassaient celles de Clinton. Ce qui explique la vague républicaine des dernières élections, dans sa version la plus réactionnaire avec l'émergence d'un Newt Gingrich ou le retour d'un Jesse Helms.

Cette Amérique-là, c'est à la fois, paradoxe apparent, celle des gros, des possédants, et celle d'un pays souffrant, de laissés pour compte, comme de dizaines de milliers de fermiers victimes de la crise et proies rêvées pour les extrémistes du Klan, des groupes nazis et paramilitaires.

C'est elle qui, manipulée par de puissants groupes de pression, comme le lobby des armes, va développer une formidable campagne contre l'État, entendons par là celui de Clinton, accusé de brader le pays au parti de l'étranger, aux juifs, à la Trilatérale, à l'ONU.

Ses thèmes sont très populaires. Tous découlent d'une constatation simpliste : l'État tente, peu à peu, de grignoter les droits conférés par la Constitution. La tentative de Clinton de limiter - très relativement - la vente libre des armes à feu, sera un des deux détonateurs de sa campagne. Le second étant la tuerie de Waco suivant d'un an la « bavure » - trois morts - de l'Affaire Weaver. Le lobby des armes avec le million de membres de la Nation Rifle Association, mais aussi les extrémistes racistes des Guns Owners of America et de l'American Pistol and Rifle Association, et tout ce que l'Amérique compte de groupes d'ultra-droite, exploitant la méfiance et l'indignation de bon nombre de leurs compatriotes devant les bavures du FBI et dont les effectifs totaux dépassent à présent 70000 personnes. Si certaines d'entre elles peuvent apparaître comme folkloriques, d'autres, celles du Michigan, de l'Idaho, du

Montana, sont de véritables petites armées, dirigées souvent par d'anciens militaires professant des idées d'extrême droite. Ainsi «Bo» Gritz, co-candidat du Parti populiste avec le nazi David Duke à la présidentielle, et créateur du programme SPIKE (Specially Prepared Individuals for Key Events Persons, Personnes particulièrement entraînées en vue d'événements capitaux), ou Mark Thomas de la Milice de Pennsylvanie qui appelle à l'assassinat des «médecins avorteurs», et qui a accueilli dans son «camp» deux skinheads assassins de leur propre famille, ou encore Samuel Sherwood de la Milice de l'Idaho, proche des Nations aryennes

Tous ces groupes sont à la tête de véritables camps retranchés, établis dans des régions difficiles d'accès où sont stockées des quantités impressionnantes d'armes de guerre, de provisions, d'eau et parfois de poison, du cyanure en particulier. Là, on prépare tout simplement la prochaine guerre, la guerre des races.

### **Mais que fait donc le gouvernement ?**

Il faut comprendre que FBI et BATF sont des états dans l'État, persuadés de leur toute puissance et de leur compétence hors-pair. On a toujours réussi, on réussira toujours... On laisse l'ultra-droite s'organiser sous le prétexte qu'il vaut mieux voir des individus dangereux regroupés dans des endroits à l'écart des grandes villes, où on pourra les surveiller et intervenir sans mettre en péril des populations. On sait ce qu'il est advenu de cette tactique à Waco.

Mais il est une raison plus obscure qui explique en partie l'attitude hésitante des autorités. Dans plus d'un État – Montana, Idaho, Michigan – de nombreux policiers locaux sympathisent avec les milices, quand ils n'en sont pas membres, comme Lionel Koontz, shérif de Madison County et officier de la Milice du Montana ; en outre, malgré l'existence dans nombre d'États d'une législation réglementant les milices et les camps d'entraînement paramilitaires, comment les autorités pourraient-elles, par exemple, dissoudre la Milice de Floride, alors qu'à moins de vingt kilomètres de ses quartiers se trouvent ceux d'un camp retranché où s'entraînent, sous la direction de Frank Sturgis, ancien cambrioleur du Watergate et agent de la CIA, les guérilleros anticastristes ?

Tout cela explique la confusion, les tergiversations suivies de maladresses et d'une précipitation coupable des forces du FBI et du BATF.

Comment expliquer autrement que Norman Olson, chef de la Milice du Michigan ait pu être relâché alors qu'il était sous le coup d'une série d'inculpations pour stockage d'armes de guerre, comme James Roy Mullins, en Virginie, ou Terrance Paul, membre des Nations aryennes arrêté dans le Michigan en possession de cinq fusils d'assaut, de mitraillettes Uzis, de grenades et de 57000 cartouches ?

L'Amérique est malade. Aujourd'hui que «L'Empire du Mal» accusé de tous les maux a disparu, elle ne peut plus s'en prendre qu'à elle-même de ses problèmes.

Cinquante ans après l'entrée en guerre des États-Unis contre le nazisme, c'est sur leur sol que s'organisent et prolifèrent aujourd'hui les légions de l'Ordre nouveau.



# **L**es racines du mal

**Christopher Phelps**

*Against the Current* (Detroit)

**L**e facteur le plus important de la montée en puissance de l'extrême droite – j'entend ici une droite insurrectionnelle qui prépare le conflit armé avec l'État fédéral et qui est dominée par les partisans de la suprématie blanche – est la progression impétueuse du conservatisme qui se manifeste par les victoires électorales du Parti républicain. Les idées de droite ont aujourd'hui le soutien d'une large partie de la population, ce qui donne aux extrémistes une large marge de manœuvre pour développer leurs idées et recruter. La base sociale des milices est blanche, rurale et mâle. Leur développement s'est fortement accélérée au cours des deux dernières années, n particulier dans certaines régions ; celles où la crise de l'économie traditionnelle (forêt, mines, élevage) a laissé la place au tourisme à bon marché et a chassé les ouvriers qualifiés et les élites (Idaho, Montana); et celles où l'on trouve des communautés agricoles conservatrices qui sont aux abois sur le plan économique (Michigan). La désespérance et l'anxiété sociales, la chute du niveau de vie, le ressentiment contre les impôts et les dettes de la part des petits propriétaires constituent évidemment le terreau du développement des thèses de l'extrême droite.

## **Une conspiration mondiale**

La crise et les effets de la globalisation de l'économie sont expliqués par l'extrême droite comme le fruit d'une conspiration visant à installer le «socialisme planétaire». Sur le même mode, les entrepreneurs accusent les écologistes d'être responsables de la perte d'emploi dans les industries forestières et minières. L'extrême droite ne peut appréhender le système qu'en ayant recours à une conspiration imaginaire et ne peut expliquer la crise sociale que par la dégénérescence morale et par l'imminence de l'apocalypse. C'est grâce à un tel simplisme qu'elle a une forte emprise sur les esprits désespérés d'une époque désespérée.

De façon générale, la population perçoit le système politique comme corrompu, inamovible et profondément a-démocratique. Ce fait a été perçu avec perspicacité par l'extrême droite qui n'aurait pas tant de s'il n'y avait pas au sein de larges secteurs de la population un sentiment général d'exclusion de tout pouvoir de décision et une désaffection vis-à-vis du système. Enfin, l'extrême droite surmonte les hésitations conservatrices à la dissidence insurrectionnelle en trempant son opposition militante au pouvoir fédéral dans le patriotisme et l'individualisme, qui constituent des thèmes nodaux de la culture politique américaine.

## **Le vide de la gauche**

Une gauche digne de ce nom aurait pu gagner à son radicalisme les mécontents qui se tournent vers l'extrême droite. Mais le déclin du mouvement syndical

et son incapacité à organiser la résistance face à la baisse des revenus a laissé sans perspective d'immenses segments de la population en colère. Cette situation rapproche les États-Unis de la situation des années 20 où, dans un climat propice aux sentiments anti-immigrés facilitant l'ascension du Klan, on avait un mouvement ouvrier atone et dominé par le *business unionism*.

L'extrême droite américaine est plus individualiste que corporatiste et s'éloigne par là des canons du fascisme à l'européenne. Profondément anti-communiste, elle s'attaque en premier lieu aujourd'hui à l'État fédéral qu'elle considère comme un instrument de la Trilatérale, des Francs-maçons, de l'ONU, des Rotschild, des Rockefeller, des bolcheviks et des sionistes. Son opposition à la classe dominante lui donne un vernis «libertaire» qu'il serait profondément erroné de considérer comme tel. Elle ne combat les lois actuelles que pour réclamer le retour à la Constitution originelle qu'elle interprète de façon théocratique. Malgré ses paroles de «liberté», elle est porteuse d'un projet culturellement autoritaire. Ses objectifs immédiats parlent d'eux-mêmes: mise hors-la-loi de l'avortement et de l'homosexualité, retour de la prière à l'école, «l'enfer sur terre» pour les gens de couleur.

---

## Michigan

Selon James Ridgeway et Leonard Zeskind (*Village Voice* du 2 mai), si l'on trouve des milices dans tout le pays, nulle part le mouvement n'est aussi puissant que dans le Michigan.

La Milice y revendique 12 000 membres et une présence dans 70 des 83 comtés de l'État.

Les frères Nichols soupçonnés de complicité avec Timothy McVeig (auteur présumé de l'attentat d'Oklahoma City) sont des membres de Milice du Michigan.

Fondée en 1994, par 27 personnes, la Milice du Michigan est un mouvement «destiné à créer une société alternative, blanche, patriarcale dans laquelle le gouvernement serait décentralisé et réduit à sa plus simple expression».

Principalement influencée par les thèses de la John Birch Society, elle a tissé des liens avec des groupes de détenteurs d'armes et des groupes anti-impôts.

---

## Arkansas

Sur plainte de Ralph Forbes, un tribunal a contraint l'Hôpital universitaire d'Arkansas à restreindre la pratique des avortements.

Dans les années soixante, Forbes fut l'un des dirigeants du Parti nazi puis l'adjoint de David Duke au sein du Ku Klux Klan.

Depuis 1980, Ralph Forbes est l'un des responsables du mouvement bigot d'extrême droite Christian Identity.



# Vers une République chrétienne ?

Pat Fry

*Dialogue & Initiative* (New York)

Les organisations paramilitaires font partie d'un vaste et complexe réseau d'organisations d'extrême droite aux limites souvent floues. Tandis que l'attention se porte sur les milices, la montée en puissance de la droite religieuse et son influence sur le Congrès pourrait bien être l'élément le plus inquiétant. Huit jours après l'attentat d'Oklahoma City, le grand stade de Pontiac (Detroit) était occupé par 76 000 hommes, blancs pour la plupart, réunis pour un « retour à la foi » organisée par les Promise Keepers. Ainsi nommé parce que ses adeptes « veulent tenir leurs engagements vis à vis de Dieu », ce mouvement est une des plus importantes composantes de la droite chrétienne. Selon son fondateur, « les problèmes sociaux sont dus au fait que les hommes ne sont pas dévoués à leurs familles et délaissent les préceptes moraux traditionnels ». L'objectif est simple : le règne des chrétiens sur le pays. Les slogans qui enthousiasment les foules réunies parlent d'eux mêmes : « Jésus, Roi de l'Amérique », « Reprendre l'Amérique ». Fondés en 1990, les Promise Keepers ont réuni dans le pays 50 000 personnes en 1993 et 278 000 en 1994. Pour 1995, ils envisagent d'organiser 13 rassemblements et de réunir un total de 750 000 personnes.

Selon Russ Bellant, auteur de *Old Nazis, The New Right and the Republican Party*, les Promise Keepers n'ont aucunement besoin des grands médias pour diffuser leur message. Le rassemblement de Pontiac a été annoncé sur les ondes par les mille stations dont s'est doté le mouvement. Leur message est aussi diffusé par l'entremise de milliers de petites églises. D'ailleurs, à 55 dollars le billet d'entrée, le rassemblement de Pontiac s'est fait à guichets fermés. Tout était loué depuis deux mois et 20 à 30 000 participants n'ont pas pu entrer...

Les Promise Keepers veulent faire du christianisme la religion officielle, supprimer les dépenses d'aide sociale et transférer les budgets aux organisations et institutions (écoles, églises, services sociaux divers) qui seraient contrôlées par la droite chrétienne.

Il y a beaucoup d'argent derrière la droite religieuse. Il passe par nombre de fondations qui sont souvent financés par des entreprises comme les Pizzas Dominos et Amway. Si les grands capitaines d'industries ne soutiennent pas financièrement ces mouvements, leur programme antisyndical et la discipline qu'ils entendent imposer par le biais de la religion à la force de travail, correspond en fait à leurs intérêts.

Les Promise Keepers est un vivier qui a permis à la Coalition chrétienne de mettre en place ses comités d'action politique. Présents aujourd'hui par milliers dans les églises, avec un budget de cent millions de dollars par an et un staff de 1 200 permanents, ces comités sont « invisibles » pour le grand public, mais Russ Bellant estime que dix des quarante nouveaux élus républicains au Congrès sont le produit direct de leur action.

# Néos-nazis et zéloteurs anti-avortement

Tom Burghardt

*Bay Area Coalition for Our Reproductive Rights*  
(San Francisco)

**L**es attaques contre le droit des femmes à choisir est la pierre angulaire du nouvel ultra-conservatisme. Ayant perdu les batailles législative, judiciaire et populaire, les fanatiques construisent maintenant des alliances avec les organisations racistes et sont en passe de rendre la pratique de l'avortement impossible.

5 meurtres et 15 blessés en moins de deux ans ; et depuis 1983, selon le FBI, 37 attentats à la bombe, 123 incendies volontaires, 1500 attaques et sabotages en tout genre contre des cliniques d'IVG. Au cours d'une perquisition chez Rachelle Shannon, condamnée pour attaque à main armée sur un gynécologue à Kansas City, la police a retrouvé un manuel de sabotage détaillant les mille et une manières de paralyser ou de détruire une clinique. Le même manuel incitait ses lecteurs à trancher les pouces des médecins tandis que des brochures prêchaient explicitement le racisme, l'antisémitisme et l'homophobie.

Même si certains secteurs du mouvement de remise en cause du droit à l'avortement dénoncent la violence et le racisme, d'autres groupes – notamment ceux se réclamant de la «théologie de la domination» – sont entrés dans un processus de rapprochement idéologique et tactique avec des factions néo-nazies.

Randall Terry – fondateur d'Operation Rescue – n'hésite pas à proclamer que les médecins juifs pratiquent beaucoup plus d'IVG que leurs confrères. Tom Metzger, führer californien de Résistance blanche et aryenne fait écho à cette déclaration: «Presque tous les avorteurs sont des Juifs. Ils contrôlent l'industrie de l'avortement et devront être punis pour cet holocauste et pour le meurtre des enfants blancs». De son côté, l'organisation anti-IVG Life Dynamics Incorporated de Houston (Texas) a diffusé plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires d'un comics :

- Si vous étiez enfermé dans une pièce avec Hitler, Mussolini et un avorteur et que vous n'avez que deux balles dans votre pistolet, que feriez-vous ?

- Réponse : Je tirerai deux fois sur l'avorteur !

Les Chevaliers confédérés du Ku Kux Klan ne sont pas en reste : «Plus de dix millions de bébés blancs ont été assassinés depuis 1973 par la législation juive...». Le Klan de Floride organise la solidarité avec l'assassin du Dr Hill à Pensacola en août dernier. En Oregon, le Front américain prête la main à Operation Rescue pour empêcher l'accès aux cliniques.

Les groupes anti-IVG (y compris Operation Rescue) sont maintenant sous l'influence grandissante du millénarisme religieux qui enseigne qu'il est «moralement juste de tuer un avorteur». Au fur et à mesure que ces courants et leurs dirigeants gagnent de l'influence, ils apportent au mouvement anti-IVG leur

panoplie : racisme, remise en cause de la démocratie et de la séparation entre Église et État.

Vingt-deux ans après la légalisation de l'IVG, l'extrême droite développe une campagne qui ressemble à un «conflit de basse intensité», où l'on combine différentes tactiques pour vaincre l'ennemi : sabotage économique, propagande, espionnage, terreur psychologique, violence et assassinats. C'est ce type de conflit que l'on utilise quand l'on ne peut vaincre politiquement.

---

## La pizza connection

Leader du mouvement évangélique La Parole de Dieu, Tom Monaghan est aussi le PDG des Pizzas Domino, l'un des principaux bailleurs de fond de la droite religieuse.

Monaghan proclame avoir deux ennemis : l'humanisme et la gauche. De la parole aux actes, il n'y a pas loin. Il est aussi le promoteur et le dirigeant de Sword of the Spirit (L'Épée de Dieu), une église évangélique implantée en Amérique centrale, aux Philippines, en Afrique du Sud et en Irlande et qui collabore activement avec la CIA.

---

## La John Birch Society

Roger Martin

Cette organisation a été créée en 1958 par Robert Welsh, un homme d'affaires obsédé par l'idée que le président Eisenhower était un agent des soviétiques.

Baptisée du nom d'un militaire tué en 1945 par des soldats chinois communistes, la Société comprenait à ses beaux jours 30.000 adhérents et brassait d'importantes sommes d'argent.

Elle fut plus un groupe de pression actif et influent, comptant dans ses rangs de très nombreux hommes d'affaires et de dirigeants républicains, qu'une organisation violente et populaire.

Ses thèmes étaient exactement les mêmes que ceux de l'aile la plus conservatrice du Parti républicain. Outre une phobie quasiment maccarthyste du communisme, les birchistes – parmi lesquels l'acteur John Wayne – témoignaient d'une haine viscérale pour l'école publique, les aides sociales, les Nations-Unies, le syndicalisme, l'impôt sur la fortune et la... démocratie.

Longtemps influente dans les milieux d'affaires et au Congrès, la John Birch Society, officiellement opposée à l'antisémitisme et au racisme anti-noir, a beaucoup perdu de ses forces au profit quasi exclusif du Liberty Lobby.

# **L**e retour de la droite chrétienne

Christopher Phelps

Il n'y a pas si longtemps, chaque nouveau scandale donnait un peu plus l'impression que la droite chrétienne allait être détruite. Les uns après les autres, les grands prédicateurs des années 80 ont été discrédités tandis que la campagne présidentielle de Pat Robertson (1988) faisait un flop. Le vent semblait alors souffler contre la droite chrétienne.

Néanmoins, dès 1989, Robertson formait la Coalition chrétienne. Ce mouvement de fidèles, axant son travail au niveau des circonscriptions électorales, dépensait en six ans des dizaines de millions de dollars pour soutenir les candidats de l'aile la plus à droite du Parti républicain. Captant le vote des bigots, il en a fait une arme électorale. La coalition compte aujourd'hui 1,5 millions d'adhérents et contrôle l'appareil républicain dans dix-huit États.

Bien que les thèmes évangélistes éloignent des Républicains un large public, la droite chrétienne semble avoir aujourd'hui la mainmise sur le parti. Il y a évidemment des exceptions mais les candidats républicains ont le plus souvent besoin de l'appui des chrétiens conservateurs pour remporter les nominations et les élections. Environ 40% du raz-de-marée républicain de 1994 viennent du vote de ces chrétiens évangéliques. La coalition sait qu'elle n'a pas besoin de former une majorité sociale, elle ne cherche qu'à être la force d'appoint indispensable des combats électoraux où elle s'engage afin que la hiérarchie républicaine lui soit redevable. Il s'agit-là d'une ambition réaliste puisque l'abstention est en général très forte.

Le rôle crucial de la droite chrétienne au sein de la majorité républicaine explique pourquoi quand Ralph Reed, (un des dirigeants de la coalition, NDT) a rendu public en mai dernier un «Contrat avec la famille américaine», il était flanqué de Newt Gingrich (porteur du Congrès, NDT) et de représentants des principaux bailleurs de fonds de la prochaine campagne présidentielle républicaine.

La nouvelle législature a mis en place un «Contrat pour l'Amérique» qui organise les restrictions budgétaires et les aménagements fiscaux. Artisan de la victoire, la droite religieuse attend en retour que la majorité applique son programme : mise hors-la-loi de l'avortement et interdiction des homosexuels dans l'armée. Au nom de «la liberté de conscience», elle se bat aujourd'hui pour introduire un amendement constitutionnel sur la prière à l'école. En revendiquant le droit pour l'ensemble des confessions d'avoir accès de nouveau à l'école, elle prépare en douceur ce qui sera, dans la majeure partie du pays, l'installation du fondamentalisme protestant dans l'école publique.

# La théologie du racisme

Patrick Le Tréhondat

Le mouvement Identité chrétienne est apparue à la une des journaux lorsque l'un de ces membres a abattu, en 1983, deux policiers fédéraux. Sa principale caractéristique est d'être un laboratoire d'idées racistes, antisémites et antidémocratiques. Identité chrétienne «utilise des références bibliques pour justifier la suprématie de la race blanche» souligne Leonard Zeskind du Center for Democratic Renewal. Un danger pris au sérieux par le Conseil national des Églises du Christ qui a consacré une brochure à la dénonciation de ce mouvement qui fournit aux différents groupes fascistes un socle religieux commun. Fondée sur un projet de «République chrétienne», son idéologie ne se limite pas à la question de la hiérarchie des races mais aussi remet en cause la notion de démocratie. Par une savante perversion, elle mélange divers problèmes : la question fiscale d'où il ressort que «l'impôt, c'est le juif» ; la question de la légitimité des lois où elle défend contre l'État la souveraineté de l'individu qui doit refuser d'être broyé par la multitude qui vote et qui impose. L'individu est ici bien compris comme étant membre du «Peuple des États-Unis» : blanc, «chrétien issu du nord de l'Europe», «producteur de richesses». Le reste n'étant que «parasites», catégorie qui comprend à la fois les Noirs des ghettos et les banquiers de Wall Street.

Identité chrétienne – qui considère que le capitalisme est le frère jumeau du communisme – se différencie ici de la droite chrétienne active dans le Parti républicain pour qui le capitalisme est l'expression de la volonté de Dieu. Le système financier est violemment mis en accusation et le paiement d'intérêts sur des emprunts est considéré comme de l'usure, c'est-à-dire «une violation de la loi de Dieu». Cette position «bibliquement anti-système» permet à Identité chrétienne de manipuler la colère des petits fermiers endettés et des contribuables exaspérés. Composée de centaines de petits groupes et non confinée à une seule branche du christianisme, Identité chrétienne a, selon Zeskind, une capacité à s'emparer des frustrations économiques de certains secteurs qui contraste avec la défense du statu quo économique de la droite chrétienne.

---

## Idaho

Les Nez-Percés ont convoqué un «pow-wow» inter-communautaire pour organiser la résistance contre Bo Gritz, candidat du Parti populiste – fasciste – aux élections présidentielles de 1992. L'ancien Béret vert cherche à acquérir une propriété au milieu de leur territoire en Idaho pour construire un «centre pour la suprématie blanche».

---

# **L**e mouvement des comtés

Correspondance d'Albuquerque, Nouveau-Mexique

**S**itué dans une région désolée au sud-ouest du Nouveau-Mexique, peuplée par 3000 habitants, le comté de Catron est le lieu d'un nouveau type de bras-de-fer, légal cette fois, entre l'ultra-droite et les autorités fédérales. Le mouvement qui porte sur le contrôle des terres publiques est né d'un conflit qui opposait des éleveurs à l'agence fédérale de gestion des terres de pâturage. Le procureur du comté, vieil opposant aux règlements de protection de l'environnement, a fait adopter une Ordonnance qui donne au comté l'autorité sur les terres publiques et qui rendrait ainsi impossible au Service des eaux et forêts d'intervenir dans la gestion de ces terres. De telles dispositions réglementaires conviendraient d'ailleurs parfaitement aux industries de matières premières qui auraient évidemment les plus grandes facilités à exercer leur pouvoir sur les autorités du comté et à éviter les contraintes écologiques et sociales garanties.

L'initiative de Catron a été reprise dans l'Ouest et le Midwest par les soins des mouvements anti-environnementaux et de l'extrême droite. Les milices et l'extrême droite en général partageant l'idée que le niveau du pouvoir suprême doit être le comté et que le shérif soit être l'élu au plus haut niveau.

Déjà cent comtés ont adopté une législation similaire malgré le caractère «limite» sur le plan légal de ces dispositions. Même si la Cour suprême a annulé ces ordonnances, le mouvement des comtés a remporté un succès politique dans sa contestation du pouvoir central. Dans le même temps, les menaces et les violences contre les militants écologistes se sont multipliées.

---

## **Texas**

L'État du Texas a décidé de poursuivre en justice les Chevaliers du Camélia blanc et les Chevaliers du Klan. Ces derniers ont brûlé des croix devant des logements sociaux «menacés de déségrégation», payé des écoliers blancs pour passer à tabac leurs homologues afro-américains et menacé les résidents blancs favorables à la déségrégation.

---

*L'autre Amérique*

*spécial Los Angeles*

*Les réalités de la rébellion*

# **L**e résistant parcours de David Duke

Patrick Silberstein

**E**n 1991, la bataille électorale pour le poste de gouverneur de l'État faisait rage en Louisiane. Edwin Edwards, gouverneur sortant, démocrate et corrompu, battait son adversaire républicain, David Duke. Ce dernier, qui n'obtenait que 39% des voix, avait été élu en 1989 à la Chambre basse de l'État et battu aux élections sénatoriales de 1990 avec... 44% des suffrages. Il n'y aurait pas là rien de bien extraordinaire si David Duke n'avait été le Sorcier impérial du Ku Klux Klan<sup>1</sup> et l'un des chefs de file du néo-nazisme.

Né en 1950, Duke rencontre au milieu des années soixante le Conseil des citoyens blancs qui prétend résister à la pénétration des droits civiques dans le Sud. A l'université, il adhère au Front national-socialiste de libération, lié au mouvement de George Lincoln Rockwell, théoricien du nazisme américain. Dès 1970, il devient une des figures de proue du néo-nazisme. Il se lie à James Lindsay, idéologue de la «suprématie blanche» et adhère en 1973 aux Chevaliers du KKK dont il devient le Sorcier impérial. Il a alors 26 ans. On le verra à cette époque patrouiller sur la frontière au volant des véhicules de la Klan Border Watch. Il travaille aussi au rapprocher entre Klan et mouvements néo-nazis qui coexistent mais s'ignorent car ne procédant pas de la même tradition. Expression profondément américaine, le Klan s'inscrit dans une certaine forme de puritanisme protestant alors que le néo-nazisme est plutôt païen et «importé». Ainsi, le Klan de Duke accepte, contrairement à la tradition, l'adhésion des catholiques. Selon Carl Freedman<sup>2</sup>, Duke aura puissamment contribué à «nazifier le Klan».

Convaincu que le Klan a une trop mauvaise image, il le quitte en 1980 et fonde la National Association for the Advancement of White People<sup>3</sup>. En 1988, il est candidat aux présidentielles sur le ticket populiste-néo-nazi. Mais, tout en restant un des animateurs de la NAAWP, il abandonne progressivement la rhétorique néo-nazie au fur et à mesure qu'il approfondit sa stratégie électorale. Ce qui ne l'empêche pas d' enrôler Ralph Forbes – lui aussi ancien dirigeant du Parti nazi américain – comme directeur de campagne.

Enfin, Duke a réussi à asseoir son influence politique sur les secteurs populaires (blancs) les plus défavorisés de l'État. Raciste, issu du Klan, il est aussi le politicien qui s'est élevé au nom des humbles contre la gentry locale et l'establishment. Pendant qu'il postulait au poste de Gouverneur, il se présentait comme le «candidat des travailleurs écrasés entre les riches et la sous-classe noire qui vit de l'aide sociale». Il a alors recueilli 55% du vote blanc<sup>4</sup>. Carl Freedman cite un journal de Bâton-Rouge qui présentait Duke comme le «vrai candidat de la classe ouvrière» contrairement à son adversaire démocrate qui, bien qu'ayant l'appui des syndicats, avait autrefois signé une ordonnance ne respectant pas le droit de grève<sup>5</sup>.

Selon Scott McLemee, la force de Duke réside dans sa capacité à «retourner» le discours anti-ségrégationniste et égalitaire des sixties. Dans le journal de la NAAWP, il écrit que «dans une génération, les Blancs seront en minorité dans le pays et soumis à la loi du plus grand nombre». C'est pourquoi, au nom de l'égalité des droits «y compris pour les Blancs», il remet en cause les politiques d'affirmative action<sup>6</sup> qui sont vécues par les «angry white men»<sup>7</sup> comme favorisant les minorités. «Les vrais racistes, dit-il, sont ceux qui oppriment les Blancs avec leur politique raciale de ségrégation positive». N'hésitant pas à citer Martin Luther King qui proclamait «que les gens ne devraient pas être traités en fonction de la couleur de leur peau mais sur ce qu'ils sont», Duke s'est fait le chantre de l'«égalité de traitement entre les races». Il n'est d'ailleurs pas le seul à véhiculer cette version contemporaine du racisme. De nombreux hommes politiques, plus «respectables», utilisent les mêmes arguments. Après le raz-de-marée républicain de novembre 1994, bien que tenu à distance par l'appareil du Great Old Party, Duke se félicitait de voir que ses idées étaient reprises par nombre d'élus. Personne ne doute que l'on retrouvera l'ancien «stormtrooper» dans la course réactionnaire. Nous sommes certainement là au cœur des passerelles et des recompositions à venir au sein des droites extrêmes du Nouveau Monde.

1■ Sources : Louisiana Coalition Against Racism and Nazism (Louisiane), Dixon Line et Center for a Democratic Renewal (Atlanta, Georgie).

2■ Carl Freedman est l'auteur d'une *Étude systématique du fascisme postmoderne en Amérique*. Il est professeur à l'Université de Louisiane.

3■ NAAWP, association nationale pour le progrès des gens de race blanche. S'inspire, y compris dans son sigle, du plus ancien mouvement pour les droits civiques, la National Association for the Advancement of Coloured People.

4■ La population de Louisiane compte 30% d'Afro-américains.

5■ Commentaire qui n'a rien à voir : voilà assurément ce qui arrive quand on laisse le terrain de l'antifascisme à des «hommes de gauche» qui, le dimanche, pratiquent le discours antifasciste en tant qu'homme politique et, en semaine, pratiquent les licenciements comme chef d'entreprise. Sans parler, évidemment, de la corruption... Suivez mon regard.

6■ *Affirmative action* : politique de «discrimination positive» qui consiste à réserver des emplois, des contrats, des places à l'université aux minorités afin de réparer le préjudice historique dont elles ont été les victimes et de favoriser leur rattrapage social. Elle concerne à la fois les minorités ethniques et les femmes. Ces dispositions vont être prochainement abolies par l'État de Californie.

7■ Littéralement «Hommes blancs en colère».

---

## Nouveau-Mexique

En une seule journée, vingt mille dollars de livres et de revues féministes ont été détruits et remplacés par de la littérature néo-nazies à la bibliothèque de l'Université du Nouveau-Mexique.

Le même jour, le campus était recouvert de croix gammées.

---



# Notes pour une analyse systématique du fascisme postmoderne

Carl Freedman

*Rethinking Marxism*, New York

Quelque soit l'horoscope personnel de Duke, son émergence donne une plus grande légitimité aux formes les plus virulentes du racisme et font de l'impensable alternative fasciste une idée un peu moins impensable. D'autant que son exemple stimulera d'autres personnalités comme lui dans le pays. Bien sûr, le discours public de Duke n'est plus ouvertement fasciste. De même que les préconditions classiques de l'accession au pouvoir du fascisme ne sont pas aujourd'hui réunies en Amérique. Mais, après tout, l'histoire ne se répète pas à l'identique. Il n'est pas impossible d'imaginer qu'avec la conjonction de plusieurs facteurs – l'abstention, la haine raciale, l'impuissance du Congrès, le conservatisme des tribunaux fédéraux, les contradictions de plus en plus intolérables d'un capitalisme en déclin – voit le jour une sorte de crypto-fascisme postmoderne, ancré dans les institutions exécutives fédérales, idéologiquement fondé sur le racisme et qu'il se saisisse effectivement du pouvoir absolu sans qu'il y ait de rupture constitutionnelle explicite et sans bien entendu abandon du verbiage démocratique dans les discours officiels. Cela peut ou non être notre avenir. Rien n'est moins sûr, mais c'est certainement vers ce type d'avenir que nous pousse Duke.

## *Découvrez l'autre Amérique*

### *L'autre Amérique, n° 3*

Syndicalisme: les nouveaux pionniers

Labor Goes global

Sauver les emplois dans l'automobile  
et sauver les communautés : un impératif américain

Mary McGinn, Kim Moody, Jerry Tucker,

### *L'autre Amérique, n° 4*

Les pionniers de la nouvelle alliance

Decatur, Illinois

### *L'autre Amérique, n° 6*

Le mouvement pour la justice environnementale  
dans le Sud

Southern Organizing Committee

### *L'autre Amérique, n° 7*

Decatur, La guerre de classe

### *L'autre Amérique, n° 10*

Poste, télécom et privatisation

préface de Annick Coupé (SUD-PTT)

# Des hommes blancs en colère

Daniel Junas

*Covert Action* (Washington DC)

**E**n février 1994, la peur et la paranoïa ont été assez forte pour convaincre des centaines d'habitants à braver neige et tempête pour se rassembler dans de petits villages du Montana. Ils ont pu entendre les orateurs raconter une histoire de mystérieux hélicoptères noirs et de convois militaires sillonnant le pays et préparant une invasion dirigée par le gouvernement fédéral avec l'aide de l'ONU dans le but d'imposer le Nouvel ordre mondial. L'orateur principal, John Trochmann, dirigeant de la Milice du Montan, enjoignait l'assistance à former des milices pour se protéger de l'invasion menaçante.

Les questions spécifiques à ces régions reculées du Nord-Ouest (environnement et utilisation des terres) ne sont qu'une partie de ce qui permet le développement des milices. Elles sont en effet intimement liées à un phénomène plus ancien et plus vaste, le mouvement des Patriotes, lui même constitué d'un réseau d'individus et d'organisations aux relations distendues mais qui partagent l'idée que les événements politiques et économiques sont le fruit d'une conspiration. Sur son flanc droit, on retrouve les groupes antisémites et suprémacistes. Ce point de vue est représenté, entre autres, par le Liberty Lobby et l'hebdomadaire *The Spotlight*. A l'autre extrémité de ce spectre étroit, on retrouve la John Birch Society qui a officiellement répudié l'antisémitisme et qui pense aujourd'hui que ce ne sont plus les Rotschild qui complotent contre les États-Unis mais la Trilatérale et l'ONU.

Cette mouvance est le berceau d'une grande variété de mouvements: Identity Christians, groupes anti-impôts, Posse Comitatus («Le pouvoir au comté», NDT)... Mais, la droite chrétienne qui partage cette vision conspiratrice relève aussi de cette mouvance. Chip Berlet (chercheur à l'université de Cambridge, Massachussets, ndt) estime que 5 millions d'Américains s'assimilent aux Patriotes. Si ce mouvement existe depuis longtemps aux marges de la société, il a acquis au cours des dernières années une forte audience. Trois facteurs expliquent cette croissance: la fin de la Guerre froide (l'ennemi est dorénavant à l'intérieur) ; la crise économique ; la crise sociale. Alors que les Patriotes fournissent des recrues aux Milices, il attire de son côté un nombre croissant de citoyens qui ont le sentiment d'être abandonnés par un gouvernement. Ces secteurs, broyés par le choc économique, sont aussi «choqués» par ce qu'ils considèrent comme la perte de leur statut et privilèges résultant des luttes pour les droits civiques, féministes et écologiques.

Quelqu'un doit donc être blâmé. Mais, dans le contexte politique actuel, les forces progressistes ne sont pas visibles alors que le mouvement patriotique apporte les réponses...

# L'extrême droite et le Second amendement

Jonathan Mozzochi

Coalition for Human Dignity, Portland, Oregon

Je pense que la croissance spectaculaire de ces prétendues «milices de citoyens» est – en partie du moins – le résultat du fait que le mouvement progressiste n'a pas su construire une stratégie d'opposition qui combatte l'attrait exercé par ces groupes sur certaines couches populaires.

Dans les États du Nord-Ouest, les milices n'ont pas encore atteint un stade critique qui leur permette de s'emparer de municipalités ou de comtés. Mais elles sont malgré tout suffisamment puissantes pour être extrêmement dangereuses en générant des groupes terroristes.

Ce que les progressistes doivent prendre en compte, c'est le type d'idées que ces mouvements utilisent pour s'adresser aux gens. Il nous faut nous battre point par point, argument contre argument.

Dans une certaine mesure, nous devrions être présents dans les *Gun shows* (rassemblement où l'on défend le droit de posséder des armes, NDT). En effet, la grande majorité des gens qui participent à ces rassemblements ne sont ni des partisans de la suprématie blanche ni des néo-nazis. Ces gens ne sont pas non plus, pour la plupart, favorables à l'idée qu'il faille combattre le gouvernement les armes à la main. Il n'y a aucun doute que ces rassemblements sont des lieux de conflits et que l'absence des progressistes qui ne disputent pas ce terrain à la droite, laisse le champ libre à toutes les variantes de l'extrême droite.

S'il ne faut bien entendu rien attendre du mouvement des milices, je ne pense pas non plus qu'il faille abandonner le Second amendement à la droite (Issu de la Révolution américaine, le Second amendement à la Constitution donne pouvoir aux citoyens de s'armer et de se constituer en milices pour défendre les libertés, NDT).

Ces milices apparaissent dans un contexte d'explosion manifeste des idées et des forces de l'extrême droite. Et quand une alternative para-militaire naît alors que la droite est impliquée dans un mouvement social, la situation est alors extrêmement dangereuse. Les conditions sont réunies pour que des alternatives de type fasciste voient le jour et se développent.

---

## Ohio

Chaque année à Noël, le Klan brûle une croix au centre ville de Cincinnati (Ohio). Le réseau antifasciste du Midwest a réagi en distribuant des dizaines de milliers de tracts et de cartes postales.

---

# Spotlight et le Liberty Lobby

Roger Martin

**E**n 1957, Willis A. Carto fonde le Liberty Lobby. Ce «groupe de pression patriotique», ne s'imposera véritablement que dans les années soixante-dix avec la création d'un hebdomadaire, *The Spotlight*, qui se vendra à 300 000 exemplaires aux heures les plus fastes, en 1980-1981, avant de décliner... et de se stabiliser à 130 000.

*The Spotlight* est un organe de presse violemment antisémite et on considère qu'il exerce une influence considérable dans les milieux agricoles et dans la petite bourgeoisie. Mais il n'est qu'un élément de la puissance du Liberty Lobby. Carto, co-fondateur du Parti populiste en 1982, soutien actif de David Duke dans ses campagnes électorales, est aussi l'éditeur, à travers le groupe Noontide Press, des publications de l'IHR – Institut d'histoire révisionniste – et d'œuvres dont les titres parlent d'eux-mêmes : *La Fable de l'Holocauste*, *Six millions de morts ?*, *Les Protocoles des Sages de Sion*.

---

## Radios "libres"

Center for Democratic Renewal  
Atlanta

**C'**est par le biais des radios à ondes courtes, des télé locales et d'Internet que la droite extrême a mis en place son réseau et étendu son influence sur l'ensemble du pays.

La fréquence WRNO de la Nouvelle-Orléans donne chaque semaine la parole au révisionniste Ernst Zandell et diffuse l'émission du nazi William Pierce intitulée *La voix de la dissidence américaine*.

Si l'émission du dirigeant paramilitaire Mark Koernke a été retiré des ondes de la World Wide Christian Radio de Nashville, la station continue à diffuser les émissions du Liberty Lobby.

On peut aussi écouter, 24h sur 24 et sept jours sur sept, les émissions de la Christian identity. Les néo-nazis peuvent être entendu cinq heures par semaine à la Nouvelle-Orléans, à Nashville, LA ou Miami.

Un réseau de surveillance et d'écoute des radios d'extrême droite a été mis en place sous les auspices de Radio for Peace International.

# Sauvons Mumia Abu-Jamal

*L'autre Amérique s'est naturellement associée à la campagne lancée par le MRAP pour sauver Mumia Abu-Jamal. C'est d'ailleurs notre collaboratrice Marie-Agnès Combesque qui coordonne pour le MRAP cette campagne. A l'heure où nous mettons sous presse ce numéro consacré à l'extrême droite aux États-Unis, il n'est pas inutile de rappeler que le racisme d'État frappe régulièrement aux États-Unis et que le système n'a pas encore fini de régler ses comptes avec les Black Panthers qui avaient osé le défier. Nous reproduisons ici l'Appel publié dans Le Monde du 18 juillet, appel qui a reçu de prestigieuses signatures qui donnent une idée de l'émoi international que soulève cette affaire.*

**L**e 17 août 1995, à 22 heures, heure locale, Mumia Abu-Jamal, journaliste américain, ex-Panthère Noire, sera exécuté par empoisonnement dans l'État de Pennsylvanie, USA.

Journaliste de radio baptisé «La voix des sans voix» par ses auditeurs, Mumia Abu-Jamal a été déclaré coupable du meurtre d'un policier blanc et condamné à mort le 3 juillet 1982 après un procès bâclé, inique, et des témoignages obtenus sous la pression policière

Depuis trois ans, Mumia se bat pour survivre. Il ne doit pas mourir. Son combat est le nôtre. Sauvons-le.

Chantal Ackerman, Sara Alexander, Henri Alleg, Graeme Allwright, Jorge Amado, Nils Andersson, Mouloud Aounit, Lucie et Raymaond Aubrac, Elisabeth Badinter, Etienne Balibar, Denis Berger, Alain Birh, Marcel Bluwal, Claude Bourdet, Pierre Bourdieu, Breyton Breytenbach, Roland Castro, François Chaumette, Jean Chesnaux, Maie-José Chombart de Lauwe, Suzanne Citron, Hélène Cixous, Marie-Agnès Combesque, Antoine Comte, Rosette Coryell, Scofield Coryell, Françoise d'Eaubone, Didier Daeninckx, Christine Daure, Yvan Dautin, Robert Davezies, Angela Davis, Jean-Jacques De Felice, Marianne Debouzy, Gérard Delteil, Jacques Derrida, Dominique Desanti, Maurice Dugowson, Jean-Luc Einaudi, Bruno Etienne, Michèle Gibeault, Gisèle Halimi, Jacques Hassoun, François Hincker, Albert Jacquard, Alain Joxe, Jean-Pierre Kahane, J.-J. Kirkyacharian, Robert Kramer, Alain Krivine, Daniel Kupferstein, Abdellatif Laabi, Georges Labica, Denis Langlis, Henri Leclerc, Michel Lequenne, Albert Lévy, Loup, Jean-François Lyotard, Madame Chester Himes, Madame Richard Wright, Emmanuel Maffre-Beaugé, Colette Magny, Albert Memmi, Marie-Claire Mendès-France, Andrée Michel, Georges Montaron, John Morris, Tony Morrisson, Maurice Nadeau, Bernard Noel, José Nordmann, Marc Ogeret, Hélène Parmelin, Harold Pinter, Frédéric Pottcher, Maurice Rajsfus, Madeleine Rébérioux, Catherine Ribeiro, Michèle Riot-Sarcey, Maxime Rodinson, Claude Roy, Salman Rushdie, Robert Sabatier, Catherine Sauvage, Abraham Serfaty, Patrick Silberstein, Daniel Singer, Francesca Solleville, Antoine Spire, Benjamin Stora, William Styron, Nina Sutton, Germaine Tillion, Alain Touraine, Marie-Claude Vaillant-Couturier, René Vautier, Marina Vlady, Michel Vovelle, Dominique Voynet, Gunther Wallraff, Julia Wright...

*Syllepse, forme grammaticale qui privilégie les accords fondés sur le sens plutôt que sur la règle.*  
Syllepse est une maison d'édition associative, alternative, engagée et non partisane, ouverte sur le monde des idées, de la création et de l'action, qui entend offrir à des auteurs, acteurs du mouvement social et culturel, individuels ou collectifs, la possibilité de s'exprimer.  
Il s'agit, en éditant des livres, des essais, des actes de colloque, des revues, de contribuer dans le domaine des idées à la réinvention d'un mouvement de contestation des systèmes établis.

## LA RÉVOLUTION MEXICAINE

Adolfo Gilly  
340 pages - 140,00 francs

## DONNÉES & ARGUMENTS, tome 2

AC chômage  
208 pages - 80,00 francs

## L'ACHARNEMENT

Fédération SUD-PTT, préface de Gilles Perrault  
postface de la Ligue des droits de l'Homme  
232 pages - 100,00 francs

## A PARAITRE

*Collection Le Présent Avenir*  
animée par

Pierre Cours-Salies et Patrick Rozenblatt

## LA LIBERTÉ DU TRAVAIL

Pierre Cours-Salies, René Mouriaux, Chantal Rogerat,  
Mateo Alaluf, Christophe Dejours, Sylvain Brocholichi,  
Yves Schwartz, Catherine Teiger, Jean-Marie Vincent

## LA DIVISION SEXUELLE DU TRAVAIL

Helena Hirata, Danièle Kergoat,  
Marie-Hélène Zylberberg-Hocquard

## LES COORDINATIONS

Jean-Michel Denis  
préface de Cornélius Castoriadis

## COMMENT FAIRE LA RÉVOLUTION

Émile Pouget & Émile Pataud  
présentation par Pierre Cours-Salies et René Mouriaux

## CEUX QUI CROYAIENT AU CIEL

La confrontation sociale à Air France  
Louis-Marie Barnier, Patrick Rozenblatt

---

## *L'autre Amérique*

42 rue d'Avron  
F 75020 Paris

### rédaction

Pierre Bravo Gala, Marie-Agnès Combesque,  
Patrick Le Tréhondat, MM, Patrick Silberstein,  
Sylvain Silberstein, Jean-Jacques Ughetto.

directeur de publication : Patrick Le Tréhondat

ISSN 1243-8294

n° CPPAP 74310 - imprimé par nos soins

### ABONNEMENT

**5 numéros : 100 F**

chèques à l'ordre des Éditions Syllepse

---

ost entirely a work-  
e pitifully few Negro  
w Negro employers.  
al with labor's needs  
working conditions,  
able housing, old age  
security, health  
and welfare  
measures,  
conditions  
in which  
families  
can grow,  
have edu-  
cation for

pect in the commu-

ng, Jr., December 1961

# D é c o u v r e z

## *L'autre Amérique*

**Q**ui d'entre nous n'a pas combattu le talon de fer aux côtés des Chevaliers du Travail, musardé avec Jack London le long des voies ferrées, croisé Lee Gordon dans sa croisade contre les préjugés raciaux, serré la main de John Reed, cueilli les raisins de la colère avec Cesar Chavez et fredonné avec Woodie Guthrie et Pete Seeghers ? Qui d'entre nous n'a pas combattu l'arbitraire patronal avec Norma Rae, ne s'est pas jeté corps et âme dans la grève à Minneapolis, à Flint ou aux côtés des mineurs virginieniens insurgés ? Qui d'entre nous n'a pas serré le poing avec *Fist*, aimé *Blue Collar*, patrouillé dans les ghettos avec les Panthers en armes, observé le parcours de Malcolm Little, défié la garde nationale à Berkeley ou manifesté en uniforme sur la base sud-vietnamienne de Dah Nang ?

Nous sommes loin ici de Coca-Reagan, de Disney-McDonald et d'ITT-CIA. Plus exactement, nous sommes de l'autre côté ! Si le cauchemar américain n'a pas de secret pour nous, cette Amérique de la contestation ne semble exister pour nous que dans le cinéma et la littérature. Et pourtant !

Au fil des pages de *L'autre Amérique*, la découverte de la gauche de l'Amérique vaut le voyage. Elle donne à nos rêves et à nos combats rien moins que des pistes pour redéfinir un projet de transformations sociales, les contours et les formes d'une nouvelle alliance progressiste.

Cette autre Amérique nous interpelle fortement. D'autant qu'elle puise son inspiration à la source des souffrances, des résistances et des luttes sociales.